INSTITUT KHYÈNTSÉ WANGPO

INSTITUT D'ÉTUDES SUPÉRIEURES BOUDDHISTE & DZOGCHEN

མཁྱེན་བརྩེའི་དབང་པོའི་གླིང་ཚང་།

2ème année - Session 2

Philippe Cornu

Le développement historique du bouddhisme Mahāyāna en Asie

Février 2017

TABLE DES MATIERES

I. TEXTES DU BOUDDHISME MAHĀYĀNA INDIEN 1

A. Les Mahāyānasutra 1

B. Les Śāstra indiens du Mahāyāna 9

II. TEXTES DU BOUDDHISME MAHĀYĀNA EN CHINE 16

III. TEXTES DU BOUDDHISME MAHĀYĀNA AU JAPON 19

IV. TEXTES DU BOUDDHISME MAHĀYĀNA AU TIBET 23

I. TEXTES DU BOUDDHISME MAHĀYĀNA INDIEN

A. Les Mahāyānasutra

1. Les Sūtra du deuxième tour de roue sur la vacuité : les Prajñāpāramitāsūtra

Quand le Bienheureux eut ainsi parlé, le vénérable Subhûti lui demanda :

«Ô Bienheureux, quel est le nom de cet enseignement du Dharma ? Sous quel titre le retiendra-t-on ?»

— Subhûti, le nom de cet enseignement du Dharma est "Connaissance transcendante", et c'est sous ce titre qu'il faudra le retenir. Pourquoi ? Parce que, Subhûti, cette connaissance que le Tathâgata a qualifiée de "Connaissance transcendante" est transcendante parce qu'elle n'est pas une transcendance. C'est pour cela qu'on l'appelle Connaissance transcendante. Dis-moi, Subhûti, existe-t-il quelque réalité qui ait été enseignée par le Tathâgata ?»

— Certainement pas, Bienheureux, il n'existe rien de tel qu'une réalité que le Tathâgata aurait enseignée.»

— Dis-moi encore, Subhûti, les particules de terre que l'on peut trouver dans ce système constitué d'un milliard de mondes sont-elles nombreuses?»

— En effet, Bienheureux, ces particules sont nombreuses, Bien-allé, vraiment nombreuses. Pourquoi ? Parce que de ces particules, le Tathâgata a dit qu'elles n'étaient pas des particules. Par conséquent, on les appelle particules. Et ce que le Tathâgata a dit former un système de mondes, il déclara que ce n'était pas un système. Voilà pourquoi on peut parler de "système de mondes".»

Le Bienheureux demanda encore :

«Que penses-tu de ceci, Subhûti : peut-on voir un Tathâgata, un Arhat et Bouddha parfaitement et complètement éveillé dans les trente-deux marques majeures des grands êtres ?»

Subhûti répondit :

«Certainement pas, Bienheureux. Pour la raison que les trente-deux marques majeures des grands êtres dont il a parlé, le Tathâgata les a déclarées n'être pas des marques. C'est pourquoi on les appelle les trente-deux marques majeures des grands êtres.»

Le Bienheureux dit alors :

«Si, Subhûti, une femme ou un homme faisait le sacrifice de son corps autant de fois qu'il y a de grains de sable dans le Gange, et qu'un autre individu, ayant appris dans l'ensemble de ces enseignements une seule stance de quatre lignes, l'enseignât dûment aux autres, ce dernier produirait vraiment, de ce fait, une quantité de mérites bien plus considérable encore, au-delà de toute estimation, proprement incommensurable.»

(*Vajracchedikā Prajñāpāramitā nāma Mahāyānasūtra*, ch. XIII)

_____

« Par ailleurs, O Bienheureux, le bodhisattva grand être qui met en application et cultive la connaissance transcendante s'y exercera de manière telle qu'en s'entraînant, il ne nourrira aucune ambition à l'égard de l'Esprit d'Éveil. Pourquoi cela ? Parce que cet esprit n'est pas esprit, et que la nature de cet esprit est clairement lumineuse. »

Alors, le vénérable Śāriputra s'adressa en ces termes au vénérable Subhûti : « Vénérable Subhûti, cet esprit, qui est esprit sans être esprit, a-t-il une existence ? »

À ces mots, le vénérable Subhûti rétorqua au vénérable Śāriputra :

« Vénérable Śāriputra, à propos de cela même qui n'est pas esprit, est-il concevable de considérer l'existence ou bien l'inexistence de ce qui n'est pas esprit ?

— Certes non, Subhûti, répondit Śāriputra. »

Subhûti poursuivit : « Vénérable Śāriputra, s'il n'est pas concevable de considérer l'existence ou l'inexistence de ce qui n'est pas esprit, alors, vénérable Śāriputra, cette remarque que tu as exprimée en disant : « Cet esprit, qui est esprit sans être esprit, a-t-il une existence ? » ne recèle-t-elle pas quelque contradiction ? »

À ces mots, le vénérable Śāriputra répliqua au vénérable Subhûti :

« Vénérable Subhûti, qu'est-ce donc que « ce qui n'est pas esprit » ? »

Subhûti répondit :

« Vénérable Śāriputra, « ce qui n'est pas esprit » est immuable et dénué de toute conceptualisation. »

Alors, le vénérable Śāriputra approuva les paroles du vénérable Subhûti.

(*Aṣṭasāhasrikāprajñāpāramitāsūtra)*

_____

Il est difficile à comprendre, ô Śāriputra, le langage énigmatique des Tathāgata vénérables, etc. Pourquoi cela? C'est que les *dharma* qui sont à eux-mêmes leur

propre cause, ils les expliquent par l'habile emploi de moyens variés, par la vue de la science, par les raisons, par les motifs, par les arguments faits pour convaincre, par les interprétations, par les éclaircissements. C'est pour délivrer, par l'habile emploi de tels et tels moyens, les êtres sensibles enchaînés à tel et tel objet, que les Tathāgata vénérables, etc., ô Śāriputra, ont acquis la perfection suprême de la grande habileté dans l'emploi des moyens et de la vue de la science. C'est pour cela, ô Śāriputra, que les Tathāgata vénérables, etc., qui sont en possession des *dharma* merveilleux, telles que la vue d'une science absolue et irrésistible, l'énergie, l'intrépidité, l'homogénéité, la perfection des sens, les forces, les éléments constitutifs de l'état de *bodhi*, les contemplations, les affranchissements, les méditations, l'acquisition de l'impartialité, c'est pour cela, dis-je, qu'ils expliquent les divers *dharma*. Ils ont acquis une grande merveille et une chose bien surprenante, ô Śāriputra, les Tathāgata vénérables, etc. C'en est assez, ô Śāriputra, et ce discours doit suffire ; oui, les Tathāgata vénérables, etc., ont acquis une merveille singulièrement surprenante. C'est le Tathāgata, ô Śāriputra, qui seul peut enseigner au Tathāgata les *dharma* que le Tathâgata connaît. Le Tathāgata seul, ô Śāriputra, enseigne toutes les dharma, car le Tathāgata seul les connaît tous. Ce que sont ces *dharma*, comment sont-ils, quels sont-ils, de quoi sont-ils le caractère, quelle nature propre ont-ils ? Tels sont les divers aspects sous lesquels le Tathāgata les voit face à face et présents devant lui.

(*Saddharmapuṇḍarīkasūtra*, ch. II, I^{er}-II^{e} s., trad. E. Burnouf adaptée)

La sagesse qui n'est pas liée aux moyens habiles est un esclavage, mais la sagesse conjointe aux moyens habiles est libération. Les moyens habiles séparés de la sagesse sont un esclavage, les moyens habiles conjoints à la sagesse sont libération.

(*Vimalakīrtinirdeśasūtra*)

C'est pour parfait ses mérites que le bodhisattva ne se fige pas dans l'Inconditionné, et pour parfaire sa sagesse qu'il ne détruit pas les conditionnés.

C'est par bienveillance et compassion qu'il ne se fige pas dans l'Inconditionné, et pour réaliser son vœu fondamental qu'il ne détruit pas les conditionnés.

C'est pour recueillir les médecines du Dharma qu'il ne se fige pas dans l'Inconditionné, et pour prescrire et distribuer ces médecines qu'il ne détruit pas les conditionnés.

C'est pour connaître la maladie des êtres qu'il ne se fige pas dans l'Inconditionné, et pour résoudre la maladie de chaque être qu'il ne détruit pas les conditionnés.

Nobles seigneurs, voilà pourquoi le bodhisattva s'exerce à ces deux choses : ne pas détruire les conditionnés et ne pas se figer dans l'Inconditionné. Voilà donc la méthode de libération appelée « Épuisable et Inépuisable », que vous devriez étudier.

(*Vimalakīrtinirdeśasūtra*, Ch. XI)

2. Les Sūtra de dévotion à un bouddha spécifique

Le Bouddha dit à Bhadrapāla : « Celui qui s'entraîne de cette manière atteindra le *samādhi* dans lequel tous les bouddhas du présent se tiendront devant lui. Ceux qui, parmi les bhikṣu, bhikṣuṇī, upāsaka, and upāsikā, souhaitent s'exercer selon cette pratique du Dharma devraient pleinement observer leurs préceptes et se retirer seuls dans un lieu où penser au bouddha Amitābha qui réside à présent à l'Ouest. Conformément aux enseignements qu'ils ont entendus, ils devraient également penser à sa terre appelée Sukhāvatī « La Bienheureuse », qui se trouve à dix millions de *koṭi* de terres de bouddhas d'ici. Ils devraient contempler cela l'esprit unipointé un jour et une nuit, voire même sept jours et nuits. Après le septième jour, ils le verront. Ainsi, on voit des choses dans un rêve sans savoir s'il fait jour ou nuit, et la vision n'est pas sujette aux ténèbres ni aux obstructions.

Bhadrapāla, les bodhisattvas devraient s'adonner à cette contemplation. Alors les énormes montagnes, les monts Sumeru et les lieux sombres des champs de bouddhas intercalés s'effondreront tous, sans faire aucunement obstacle. Ces bodhisattvas verront au travers sans posséder l'œil divin, entendront sans entrave sans posséder l'oreille divine, et voyageront jusqu'en cette terre de bouddha sans posséder de pouvoirs transcendants. Ce n'est pas qu'ils sont morts ici et sont renés là-bas, mais qu'ils peuvent s'asseoir ici et voir toutes choses qui sont là-bas. »

[…]

Les bodhisattvas dans cette Terre peuvent voir le bouddha Amitābha en ne pensant qu'à Lui intentionnellement. Quand ils le contemplent, ils peuvent demander : « Quel Dharma devrais-je privilégier pour renaître en votre Terre ? » Et Amitābha leur répondra : « Ceux qui souhaitent renaître dans ma Terre devraient invoquer mon nom. S'ils peuvent s'en rappeler continuellement sans repos, ils iront pour sûr renaître là ».

Le Bouddha dit : « Du fait de la pensée intentionnelle, on renaîtra là-bas. On devrait toujours se rappeler du Corps du bouddha Amitābha doté des trente-deux marques majeures et des quatre-vingt signes mineurs, inégalé en majesté, rayonnant d'une très brillante lumière qui illumine partout toutes choses. Il enseigne, dans cette assemblée de bodhisattvas et de bhikṣu, que les phénomènes sont [en réalité] vides

et par conséquent indestructibles. Pourquoi cela ? Parce qu'indestructibles sont tous les *dharma* tels que les formes, la douleur, ce qui démange, les perceptions, la naissance, la mort, la conscience, l'Esprit, la terre, l'eau, le vent, le monde humain et les mondes célestes, y compris le ciel du Grand Brahmā. En pensant ainsi à un bouddha, on atteindra le *samādhi* de la vacuité.

(*Pratyutpannasamādhisūtra*, le *Sūtra du recueillement méditatif où l'on rencontre face à face les bouddhas du présent*, ch. II, l'Entraînement)

_____

« Le Bouddha dit à Ānanda : "Si les êtres animés [harassés par un lourd *karma*] viennent à entendre le nom du Bouddha de Médecine, le Tathāgata au rayonnement lapis-lazuli, et le récitent l'esprit unipointé et le gardent en mémoire sans se laisser aller au moindre doute, il sera impossible pour eux de sombrer dans les mauvaises destinées. » […]

« Alors, [Bhaiṣajyaguru] entra en *samādhi* et une brillante lumière jaillit de son *urṇa* tandis qu'il entonnait une grande *dhāraṇī* :

Namo bhagavate Bhaiṣajyaguru Vaiḍūryaprabharājaya tathāgataya arhate samyaksaṃbuddhaya Tadyathā Oṃ bhaiṣajye bhaiṣajye mahābhaiṣajye bhaiṣajye rāja samudgate svāhā

Aussitôt que le Bouddha de Médecine, en émettant un rayonnement lumineux, prononça cette *dhāraṇī*, l'univers entier se mit à gronder et à trembler. De brillantes lumières en jaillirent, permettant à tous les êtres animés d'échapper aux maladies et à la souffrance, et de jouir de la paix et de la félicité. »

(*Sūtra du bouddha de médecine*, *Bhaiṣajyagurusūtra*)

3. Les Sūtra du troisième tour de roue sur l'esprit seul et le tathāgatagarbha

Vaste Intelligence, la conscience est également appelée « conscience appropriatrice », car c'est avec elle que l'on s'empare de ce corps en se l'appropriant. On l'appelle encore « conscience base universelle », car c'est elle qui s'unit entièrement et complètement au corps dans le seul but de l'édifier et d'y trouver le bonheur. On l'appelle encore « esprit pensant » parce qu'elle recueille et accumule les formes, les sons, les odeurs, les saveurs, les textures et les phénomènes mentaux.

Vaste Intelligence, prenant appui sur la base de cette conscience appropriatrice et s'y établissant, surgissent les six groupes de consciences modales, à savoir la conscience visuelle, la conscience auditive, les consciences olfactive, gustative et tactile, ainsi

que la conscience mentale. S'appuyant sur l'œil et les formes et en association avec la conscience, surgit la conscience visuelle. Conjointement à cette conscience visuelle surgit simultanément et dans la même sphère d'activité une conscience mentale fictionnante.

Vaste Intelligence, prenant appui sur l'oreille, le nez, la langue et le corps et en association avec la conscience, surgissent les consciences [auditive, olfactive, gustative] et tactile. Conjointement à ces consciences tactile [auditive, olfactive et gustative] surgit simultanément et dans la même sphère d'activité une conscience mentale fictionnante. S'il surgit seulement la conscience visuelle, il émergera, conjointement à cette conscience visuelle, une seule conscience mentale fictionnante répondant au même objet. Et si deux, trois, quatre ou même cinq consciences surgissent simultanément et conjointement, il surgira conjointement et simultanément une seule et même conscience mentale fictionnante répondant aux objets de toutes ces consciences.

Vaste Intelligence, il en va comme de la grande rivière qui poursuit son cours : s'il se présente une condition pour l'émergence d'une seule vague [à sa surface], il ne surgira qu'une seule vague. S'il se présente les conditions pour la production de deux ou de plusieurs vagues, alors il surgira deux ou plusieurs vagues, mais le courant du fleuve ne s'en trouvera pas pour autant interrompu ou épuisé. Ou encore, s'il se présente une condition pour qu'apparaisse un seul reflet dans un clair miroir, un seul reflet apparaîtra. S'il se présente les conditions pour qu'apparaissent deux, voire de nombreux reflets, ce sont deux reflets et plus qui apparaîtront. Toutefois, la surface du miroir n'en sera pas pour autant transformée en l'objet reflété, car elle n'est pas réellement unie [à cet objet].

Vaste Intelligence, la conscience appropriatrice est comparable au fleuve et au miroir : si, prenant appui sur elle et s'y établissant, il surgit une condition pour la production d'une seule et unique conscience visuelle, seule apparaîtra la conscience visuelle. S'il se présente les conditions pour l'émergence simultanée des cinq consciences, ces cinq consciences aussitôt surgiront.

[…]

Alors le Bienheureux prononça cette stance :

> « Profonde et subtile, la conscience appropriatrice
> S'écoule tel un fleuve, chargée de toutes les semences.
> Il serait faux de la concevoir comme un « soi »,

Et je ne l'ai donc pas enseignée aux êtres puérils. »

Ici s'achève le cinquième chapitre, suscité par Vaste Intelligence.

(*Sandhinirmocanasūtra*, III^e^ s.)

— Bienheureux, quelles sont les images qui tiennent lieu d'objets au recueillement qui voit les phénomènes sous tous leurs aspects ? Sont-elles différentes de l'esprit ou bien lui sont-elles indifférenciées ?

— Maitreya, elles ne sont pas différentes de l'esprit. Pourquoi ne le sont-elles pas ? Parce que ces images ne sont que de simples actes de cognition. Maitreya, j'ai expliqué que la conscience pouvait se définir comme la simple cognition de son objet.

— Mais, Bienheureux, si l'image, qui est l'objet du recueillement, ne diffère pas de la pensée d'une forme, comment l'esprit s'examine-t-il lui-même ?

— Maitreya, même si aucun phénomène ne peut en examiner un autre, la pensée ainsi produite apparaît comme [si cela était possible]. Maitreya, considère bien cet exemple : soit une forme donnée que l'on voit [apparaître] dans un clair miroir en pensant que l'on voit une image. La forme et l'apparence de son reflet se manifestent comme [deux] choses différentes. De même en est-il pour la pensée ainsi produite et pour l'objet du recueillement appelé "image" ou "reflet" : ils nous apparaissent comme des objets différents.

— Bienheureux, peut-on dire que la forme des êtres animés et les autres apparences, lesquelles sont des images mentales, ne sont pas différentes de l'esprit ?

— Maitreya, elles n'en sont pas différentes. Mais comme les êtres puérils dont l'intelligence est distordue ne savent pas que ces images, telles quelles, ne sont rien que cognition, leur esprit s'en trouve plus distordu encore.

(*Sandhinirmocanasūtra*, chapitre VIII, III^e^ s.)

Tout ce qui existe dans les trois mondes n'est autre que l'esprit seul. Sur la base de cette idée fictive, le Tathâgata enseigne que les douze facteurs de l'existence conditionnée se fondent sur l'Esprit seul.

(*Daśabhūmikasūtra*, VI, III[e] s.)

«Voici la demeure de ceux qui sont doués d'un regard qui ne connaît aucun obstacle; car il peut pénétrer au fond de toutes les contrées innombrables sur la pointe d'un cheveu, jusqu'au fond de toutes les terres sans limites où sont les bouddhas, les êtres et les kalpa, et cela sans que rien ne soit laissé hors de leur claire aperception. » […]

«Sudhana vit que la tour était immensément vaste et ample, profonde par centaines de milliers de yojana, au-delà de toute mesure, comme le ciel, ouverte comme l'espace, parée d'innombrables attributs […]. Au-dedans de la tour, il vit des centaines de milliers d'autres tours semblablement déployées. Il vit ces tours aussi immensément vastes que l'espace, régulièrement réparties dans toutes les directions sans qu'aucune d'entre elles n'empiète sur l'autre, chaque tour étant distincte de toutes les autres, bien que le reflet de chacune apparût sur chaque chose contenue dans toutes les autres. […] Il se prosterna de tout son corps dans toutes les directions simultanément. À cet instant même, grâce au pouvoir de Maitreya, Sudhana s'aperçut lui-même dans toutes ces tours; et dans chacune de ces tours, il fut le témoin d'innombrables miracles, variés et inconcevables»

(*Gaṇḍavyūhasūtra*, trad. d'après D.T. Suzuki).

Par *tathāgatagarbha*, il faut entendre l'*ālayavijñāna* qui transmigre, tandis que les sept autres consciences ne transmigrent pas. […]

Le *tathāgatagarbha* contient la cause de la vertu et de la non-vertu. Par lui sont produites toutes les formes d'existence. Comme un acteur, il revêt diverses formes. (Ch. VI, LXXXII)

[…]

Le *tathāgatagarbha* dont parle le Vainqueur n'est-il pas le même que le « soi » professé par les Tirthika ? Vainqueur, ce « soi » professé par eux n'est-il pas déclaré sans attributs, incréé, inqualifiable, omniprésent et indestructible ?

Le Vainqueur répondit : Non, Mahāmati, mon enseignement du *tathāgatagarbha* n'est pas semblable à ce que disent les Tirthika de leur « soi ». Mahāmati, les Tathāgata qui sont des arhat et des samyaksaṃbuddha ont enseigné le *tathāgatagarbha* en le présentant comme la vacuité, une pure limite, le *nirvāṇa*, le non-né, le sans caractéristiques, ce qui transcende l'aspiration. C'est dans le but de permettre aux simples d'esprit effrayés par l'inexistence du « soi » de lâcher leur crainte qu'ils ont exposé le portail du *tathāgatagarbha*, et pour leur montrer la

manière de demeurer dans l'absence de concepts erronés et l'inexistence des apparences. Mahāmati, j'ai [également cette intention] que les bodhisattva grands êtres à venir et présents n'en viennent pas à s'y attacher concrètement comme à un « soi ».

(Extraits du *Laṅkāvatārasūtra*, V^e^ s.)

B. Les Śāstra indiens du Mahāyāna

Cultiver l'esprit [d'Éveil], c'est souhaiter [obtenir] le parfait et authentique Éveil afin d'œuvrer au bien d'autrui.

(Asaṅga, *Abhisamayālaṅkāra*)

_____

Sachez que, en bref,
L'Esprit d'Éveil présente deux aspects :
D'une part l'aspiration à l'Éveil,
D'autre part, l'engagement pour l'Éveil.

De même que l'on fait la différence
Entre vouloir partir et partir effectivement,
Le sage comprendra la différence
Dans le bon ordre

De l'Esprit d'Éveil en aspiration naissent
De grands fruits même dans le samsâra,
Mais non un flot de mérites ininterrompu
Comme en produit l'Esprit d'Éveil actif.

Dès que l'on adopte l'esprit d'Éveil comme il se doit,
Avec une intention irréversible,
Pour sauver l'infinité des êtres
Sous toutes leurs espèces,

Dès cet instant, la force des mérites jaillit au plus haut point
Même si l'on est endormi ou distrait ;
Incessante et multiple,
Elle est aussi vaste que l'espace.

(Śāntideva, *Bodhicaryāvatāra,* ch. I, VII^e^ s., trad. Padmakara, P. Carré)

_____

On explique que tout ce qui se produit

En interdépendance est vacuité :
Cela est désigné comme existant dépendamment [d'autre chose].
Et c'est cela même que la Voie médiane.

Puisqu'il n'est rien
Qui ne se produise en interdépendance,
Il n'est rien
Qui ne sera vide.

(Nāgārjuna, *Stances fondamentales de la Voie médiane*, *Mūlamadhyamakakārikā*, XXIV, 18, 19, II^e^ s., trad. Padmakara/P. Carré)

_____

Hommage à Mañjuśrīkumārabhūta !

Dans le Grand Véhicule, il est établi que les trois mondes sont seulement perception[1], car il est dit dans les *sūtra* :

« Ô Fils des Bienheureux, les trois mondes sont seulement esprit[2] ».

Ici, « esprit », « entendement », « conscience » et « cognition » sont autant de synonymes, et par « esprit », il faut entendre aussi [les facteurs mentaux] qui lui sont associés. « Seulement » est une expression destinée à nier l'existence de tout objet extérieur. Toutefois, la conscience perçoit tout ce qui apparaît en tant qu'objets :

[1] [Toutes choses sont seulement perception,
Elles n'ont pas d'existence, mais sont perçues en tant qu'objets,]

Comme l'illustre l'exemple des malades atteints d'ophtalmie qui voient des cheveux ou une lune là où il n'y a rien,
Aucun objet n'a d'existence réelle.

À ces mots on pourrait objecter :

[2] [Objection]— Mais si la perception n'a pas d'objet extérieur,
Il ne saurait y avoir de lieux et de moments déterminés,
Il serait de même illogique que plusieurs esprits [perçoivent le même objet],

Et [nul objet] n'assumerait sa fonction !

---

[1] Sur le choix du mot « perception » pour traduire *vijñapti* (tib. *rnam par rig pa*), se reporter à l'introduction de ce volume.
[2] Cf. *Le Soûtra des dix terres*, *DaßabhËmikasËtra*, ch. VI.

Expliquons donc ces objections :

Quand se produit par exemple la perception d'une forme sans qu'il y ait d'objet correspondant, si ladite perception ne découle pas de la présence d'un objet externe comme une forme, pourquoi cela se produit-t-il dans un lieu précis et non pas n'importe où ? Et dans ce lieu défini, l'événement arrive à un moment particulier et non tout le temps. Comment donc expliquer que cette perception surgit dans l'esprit de tous ceux qui se trouvent dans cet endroit-là à un moment précis et non dans l'esprit d'un seul d'entre eux, comme pour l'homme affecté d'ophtalmie qui perçoit des cheveux là où personne d'autre n'en voit ? Enfin, pourquoi les cheveux ou les mouches volantes que voit cet homme affligé d'ophtalmie n'assument-ils pas la fonction propre aux cheveux, [aux mouches] et ainsi de suite, alors que les mêmes objets perçus par d'autres personnes assument cette fonction ?

La nourriture, la boisson, les vêtements, le poison ou les armes que l'on voit en rêve n'accomplissent nullement leur fonction nourricière, désaltérante, etc., mais il en va tout autrement pour les objets [réels].

Une cité aérienne de mangeurs de parfums[3], de par son inexistence même, n'accomplit point la fonction d'une cité, mais il n'en va pas de même pour les autres cités. Si donc ces objets sont vraiment inexistants, il est tout simplement impossible de déterminer lieu et temps, mais aussi la pluralité des esprits [qui perçoivent un même phénomène] et l'efficience des phénomènes.

— Non, ce n'est pas absurde, car :

> *[3a-b] [Réponse] — La détermination de l'espace [et du temps] Est établie comme elle l'est dans les rêves.*

« Comme dans les rêves », c'est-à-dire de la même manière qu'en rêve. Comment cela ? Dans un rêve, aucun objet extérieur n'intervient et pourtant il s'y manifeste divers phénomènes tels qu'abeilles, jardins, hommes et femmes, en des endroits précis et non n'importe où. Et dans ces lieux déterminés, ces mêmes phénomènes apparaissent à des moments précis et non pas n'importe quand. Par conséquent, même en l'absence d'objets réellement existants, lieux et temps sont clairement définis.

---

[3] Les *gandharva* (tib. *dri za*) sont, dans la mythologie indienne, les musiciens célestes, des êtres semi-divins qui se nourrissent de parfums et demeurent dans des cités aériennes. Dans le bouddhisme, la cité aérienne des gandharva est l'une des métaphores classiques de l'irréalité.

[3b-c] Et la pluralité même des esprits [qui perçoivent] est semblable à celle des preta[4].

Ici, l'expression précédente « établi(e) » s'applique aussi. « Semblable à celle des *preta* » se rapporte aux pretas en général. Comment démontrer cela ?

[3d] Qui voient tous la rivière comme une rivière de pus, etc.

La rivière de pus désigne une rivière pleine de pus, à l'image d'un pot empli de beurre. Les *preta*, dont la condition commune est la rétribution de *karma* similaires, voient tous et non point seulement l'un d'entre eux la rivière comme si elle était emplie de pus. L'énumération ouverte indique que cela vaut également pour ceux qui percevraient en lieu et place de la rivière de pus une rivière d'urine, de matières fécales, de cendres incandescentes, de salive, de mucus, ou encore une rivière férocement gardée par des hommes brandissant bâtons et épées. Cet exemple montre qu'en l'absence même de l'objet, plusieurs esprits peuvent opérer une [même] perception.

(Vasubandhu, *Auto-commentaire de la Vingtaine*, *Viṃśikavṛtti*, IV^{e} s., trad. P. Cornu)

On entend par conscience la connaissance des aspects d'un objet référent. Il s'agit aussi bien de l'esprit que de l'intellect, car une conscience a des aspects divers et sert de base à l'intellect. Par « esprit », on entend plus précisément la conscience base universelle, car c'est elle qui accumule les semences de tous les facteurs de composition.

> Il faut admettre que les facteurs de composition dont il est ici question sont des phénomènes accompagnés de souillures. Ils surgissent des quatre conditions. Ainsi, leur condition causale, ce sont les imprégnations déposées dans la conscience base universelle. On appelle imprégnations les semences développées à mesure que se produisent encore et encore les facteurs de composition. Leur condition dominante, ce sont les organes des sens comme l'œil. Leur condition immédiatement antécédente, c'est l'instant de conscience qui vient juste de

---

[4] Les *preta* (tib. *yi dvags*), les esprits avides ou fantômes faméliques, forment l'une des cinq ou six classe d'êtres qui peuplent le *saṃsāra*. Sous l'emprise de l'avarice et de l'avidité, celui qui renaît parmi eux connaît, dans des contrées arides, la souffrance incessante de la faim et de la soif.

> cesser et leur condition d'objet référent, ce sont les formes et les autres [objets des sens].[5]

Toutefois, ses référents et son aspect ne sont pas bien définis. La conscience base universelle constitue une série homogène et ininterrompue, de sorte qu'au moment où l'on sort de l'absorption égalisatrice de cessation, de l'absorption égalisatrice sans représentations mentales et des états sans représentations mentales, il en surgit les consciences d'engagement dénommées « perceptions d'objets ». Ce sont elles qui, en fonction des conditions que constituent les objets, évoluent en prenant différents aspects. Et après une interruption[6], d'autres [consciences d'engagement] surgissent à nouveau de la conscience base universelle. C'est enfin à cause de la conscience base universelle qu'il y a engagement dans le *saµsåra* et possibilité de renverser celui-ci, car elle est le support de toutes les semences. Elle est de surcroît la base universelle du corps. Elle en est la cause même puisqu'elle le sous-tend. Et comme elle s'approprie le corps, elle est également conscience appropriatrice.

En lui-même, le mental [passionné] a pour point de référence la conscience base universelle

> Le mental passionné se réfère constamment à la conscience base universelle comme à un « soi », et c'est pourquoi il est accompagné de références à la confusion du soi, la vue du soi, l'orgueil du soi et l'attachement au « soi »[7].

Il s'agit d'une conscience toujours associée à la confusion du soi, à la vue du soi, à l'orgueil du soi et à l'amour du soi, et ainsi de suite. Le mental passionné constitue lui-même une série homogène et ininterrompue, sauf dans l'état d'arhat, sur la voie des êtres nobles et lors de l'absorption égalisatrice de cessation.

(Vasubandhu, *Pañcaskandhaprakaraṇa*, *Traité des cinq agrégats*, IVe s., trad. P. Cornu)

Du fait que la sagesse des bouddhas pénètre la multitude des êtres animés,
Que leur nature sans souillure est non-duelle
Et que dans la lignée du Bouddha, [le germe] est métaphoriquement désigné par le Fruit,
Il est dit que tous les êtres animés sont des germes de bouddha.

Puisque le Corps parfait des bouddhas pénètre tout,

---

[5] Sthiramati, p. 463.
[6] Comme la mort ou un évanouissement.
[7] Sthiramati, p. 477-478.

Puisque l'ainsité en est inséparable,
Et puisque la lignée est présente en permanence dans tous les êtres corporels,
Ces derniers sont tous des germes de bouddha. (I, 27, 28 ; T, 27, 26)
[…]

S'il n'y avait pas l'élément de bouddhéité [chez les êtres], il n'y aurait ni dégoût pour la souffrance, ni désir ni même souhait ou aspiration pour l'au-delà de la souffrance. (I. 40, T. 37)[8]

[…]

La nature de l'esprit (tib. *sems kyi rang bzhin*) est semblable à l'élément espace qui est sans cause, sans condition ni composition des deux : elle est sans naissance, sans destruction et sans lieu où demeurer. (I. 62, T. 56)

Cette nature de l'esprit est claire lumière ; elle est immuable comme l'est le ciel, n'étant pas affectée par les passions et les souillures adventices telles que le désir-attachement, lesquelles sont nées des idées impures. (I. 63, T. 67)

L'accumulation du *karman* et des souillures semblables à l'eau ne produit pas cette Essence de Tathāgata semblable à l'espace, et le feu cruel de la vieillesse, de la maladie et de la mort ne la brûle même pas. (I. 64, T. 68)

(Extraits d'Asaṅga, *Ratnagotravibhāga*, trad. F. Chenique adaptée)

« Il y a des voies mondaines difficiles et des voies faciles. Tandis que prendre un chemin de terre à pied est pénible, descendre une voie d'eau par bateau est joyeux. De même est la Voie du bodhisattva : certains peuvent atteindre l'avinivartaniya à travers un entraînement diligent et un progrès énergique tandis que d'autres peuvent y parvenir rapidement à travers la Voie Facile de la foi .... Les bodhisattvas qui souhaitent atteindre l'avinivartaniya dans leur vie actuelle et ensuite atteindre l'*anuttarasamyaksaṃbodhi* devraient penser aux Bouddhas [dans les mondes] dans les dix directions et prononcer Leurs noms ».

[…]

Le Vœu fondamental du Bouddha Amitābha est le suivant :
« Si quiconque me contemple, récite mon nom, et prend refuge en moi, il s'établira instantanément dans la Terre Inébranlable et en conséquence obtiendra le sublime

---

[8] *gal te sangs rgyas khams med na/ sdug la skyo bar mi 'gyur zhing/ mya ngan 'das la 'dod pa dang/ don gnyer smon pa'ang med par 'gyur//*

Éveil parfait. »
Pour cette raison, vous devriez toujours vous souvenir de lui.

(Nāgārjuna, *Daśabhūmikavibhāṣāśāstra)*

_____

Le nom sacré éveille les gens, universellement ;
Il est subtil et merveilleux et il est entendu partout dans les dix directions.
La Terre est fermement soutenue par Amitābha,
L'Éveillé Unique Roi Dharma.

Les nuées des sages dans la similitude des fleurs pures entourant le Tathāgata
Sont nées là-bas, transformées de l'intérieur de la Fleur de l'Éveil.
Elles jouissent du goût du Dharma,
Prenant la méditation et le *samādhi* comme de la nourriture.

Pour toujours libres des afflictions mentales et du corps,
Elles jouissent toujours du plaisir, sans interruption.
Dans le royaume divin du Mahāyāna
Tous les êtres sont égaux, et pas même les noms des êtres indignes
Peuvent y être présents.

(Vasubandhu, *Poème exprimant le souhait de renaître dans la Terre Pure*)

II. TEXTES DU BOUDDHISME MAHĀYĀNA EN CHINE

Les divers maux, ne point les commettre,
Les divers biens, s'y appliquer,
Purifier son propre esprit :
Telle est la doctrine des Éveillés.

La véridique Loi de l'Extinction se pénètre certes par bien des chemins, mais pour en traiter l'essentiel, il n'y a pas à sortir des deux méthodes de la quiétude et de la contemplation.

La raison en est que la quiétude (*shi*) est la première porte de l'arrêt des nœuds passionnels, tandis que la contemplation (*guan*) est essentielle à l'interruption des égarements. La quiétude est l'équipement de bien qui nourrit attentivement la conscience, tandis que la contemplation est l'art sublime qui stimule et déploie divins pouvoirs et entendements. La quiétude est la cause excellente de la méditation et de la concentration, tandis que la contemplation est la base de la sagesse.

(Zhiyi, 538-597, *Tiantai xiao shiguan*, *La quiétude et la contemplation pour débutants selon la Terrasse céleste*, trad. Jean-Noël Robert adaptée).

_____

« C'est comme le Filet d'Indra qui est entièrement fait de joyaux. Du fait de leur éclat et de leur transparence, ils se reflètent les uns les autres. Dans chacun des joyaux, les images de tous les autres sont pleinement reflétées. C'est le cas pour chacun des joyaux, et il en sera ainsi pour toujours. Maintenant, si nous prenons un joyau de la direcrtion sud-ouest et l'examinons, [nous pouvons voir] que ce joyau-là peut simultanément refléter les images de tous les autres joyaux à la fois. Il en est ainsi pour ce joyau précis, mais aussi pour chacun des autres. Puisque chacun des joyaux reflète simultanément les images de tous les autres joyaux à la fois, il s'ensuit que ce joyau de la direction sud-ouest reflète aussi toutes les images des joyaux dans des autres joyaux à la fois. Il en est ainsi pour ce joyau, mais également pour tous les autres. Ainsi, les images se multiplient à l'infini, et toutes ces images multiples et infinies sont brillantes et claires au sein de cet unique joyau. Le reste des joyaux peut être compris de la même manière.

(Fazang, école Huayan, cité idans Liu 1982, p. 65)

_____

Dans chacun des yeux, des oreilles, des membres, des articulations et dans chacun des poils du lion d'or, il y a le lion d'or. Tous les lions sont inclus dans chacun des poils simultanément et entrent instantanément dans un seul de ces poils. Ainsi, dans

chacun et dans tous les poils il y a un nombre infini de lions qui, à leur tour, intègrent un seul de ces poils. De cette manière, la progression géométrique est infinie, comme celle des joyaux du Filet d'Indra, le Seigneur céleste.

(Fazang, *Traité du Lion d'or*, école Huayan, trad. Chang 1963)

_____

« Durant la période fort éloignée du passage au-delà de la souffrance du Sage, la récitation du Nom mentionnée en dernier est la [méthode] adéquate, tandis que les autres actes mentionnés auparavant lui sont subordonnés. Pourquoi en est-il ainsi ? C'est dû au fait que les gens vivant dans un âge fort éloigné du passage au-delà de la souffrance du Sage ont l'esprit obscurci et émoussé et que leur compréhension est peu profonde. »

(Daochuo, 562-645, *An le chi*, *Collection de citations sur la Terre de Paix et Félicité*, trad. d'après Inagaki Hisao)

_____

« Récitez le *Nianfo* dix mille fois par jour et au moment approprié, vénérez et louez avec intensité la glorieuse manifestation de la Terre Pure. Ceux qui en font quotidiennement trente mille, soixante mille ou bien cent mille sont tous des aspirants à la plus haute naissance au stade le plus élevé. » […]

« Pour finir, partagez tous les mérites avec tous les autres êtres afin qu'ils renaissent (dans la Terre Pure]. Vous devriez vous en rappeler. J'ai ainsi montré la méthode de pratique du samadhi de contemplation du Bouddha. » […]

« Ne pensez pas à avancer, pensez à ne pas régresser ;
[…] Ne pensez pas au non être, pensez à l'absence d'être ;
Ne pensez pas au succès, pensez à l'absence de défaite. »

(Shandao, 613-691, *La Méthode de contemplation*, trad. d'après Hisao)

_____

Le gamin me conduisit à la galerie du Midi, et là, je me prosternai devant la stance [de Shenxiu :

> Mon corps est l'arbre de l'Éveil ;
> Mon esprit ressemble à un clair miroir.
> De tout temps, je m'efforce de le faire briller
> Sans le laisser se couvrir de poussière.]

Comme je ne sais pas lire, je demandais qu'on le fasse pour moi. Quand j'eu bien écouté, je reconnus la Grande Idée, et il me vint une stance à moi aussi. Je priais

quelqu'un qui savait écrire de l'inscrire sur le mur occidental de la galerie, afin de montrer mon esprit originaire. Car il est vain d'étudier le Dharma lorsqu'on ne connaît pas l'état originel de son esprit : reconnaître son esprit, c'est voir sa propre essence, autrement dit, saisir la Grande Idée :

Voici ma stance :

Il n'y a jamais eu d'arbre de l'Éveil ;
Guère plus que de clair miroir.
La bouddhéité est toujours immaculée :
Où y trouverait-on de la poussière ?

(Huineng, V^e^ patriarche du Chan, 638-713, d'après le *Soûtra de l'Estrade* de Fahai, trad. P. Carré)

On demanda au maître Linji Yixuan : « Quelle était l'idée de Bodhidharma en venant de l'Ouest ? » Le maître dit : « S'il avait eu une idée, il n'aurait pas pu se sauver lui-même. » « S'il n'avait pas d'idée, comment le second patriarche obtint-il la Loi ? » Le maître dit : « Obtenir, c'est ne pas obtenir. » « Si c'est ne pas obtenir, quelle est l'idée de la non-obtention ? Le maître dit : « C'est parce que vous ne pouvez reposer votre esprit qui court en tous sens qu'un maître patriarche a dit : "Hé, mon vieux, il cherche sa tête avec sa tête ! " À ces mots, inversez vous-même le regard et retournez la lumière, sans plus rien rechercher d'autre. Si vous savez que rien ne vous différencie des bouddhas et des patriarches, vous êtes immédiatement sans affaires. C'est ce qu'on appelle obtenir la Loi. »

(*Entretiens de Linji*)

III. TEXTES DU BOUDDHISME MAHĀYĀNA AU JAPON

Le premier des dix plaisirs est que les bodhisattvas demeurant dans la Terre pure viennent accueillir le pratiquant à l'instant de sa mort.

Au moment de mourir, un homme qui a commis beaucoup de mauvaises actions pendant sa vie éprouve une grande douleur, causée comme par de violents mouvements et par une chaleur intense, car d'abord, l'énergie s'affaiblit et la température du corps baisse.

Quant à l'homme qui a accompli beaucoup de bonnes actions, il n'éprouve pas de douleur, car sa maladie progresse lentement. Quittent d'abord son corps, les éléments du corps que sont la terre et l'eau. Plus encore, pour le pratiquant qui a accumulé des mérites grâce au *nembutsu* et qui a pensé au *nembutsu* pendant longtemps, une grande joie emplit son cœur au moment de sa dernière heure. En effet, conformément au Vœu déjà accompli, le bouddha Amida, répandant une grande lumière, accompagné de beaucoup de bodhisattvas et de cent mille moines, se trouve devant lui. Alors le bodhisattva Kannon à la grande compassion, qui a accumulé cent excellents mérites, s'avance devant le pratiquant du *nembutsu* en tendant les mains pour lui offrir un *rendai*. En même temps, le bodhisattvas Daiseishi le loue, ainsi que beaucoup de saints, et lui tend la main pour le mener dans la Terre pure. À ce moment-là, le pratiquant lui-même voit ce merveilleux spectacle, et son cœur est empli de joie. Son cœur et son corps se tranquillisent comme s'il entrait en extase.

Il faut savoir ceci : au moment même où il ferme les yeux dans sa chaumière, il s'assoit sur le siège de lotus (*rendai*) dans la Terre pure. Entouré des bodhisattvas, il suit le bouddha Amida, et en un instant, il renaît dans la Terre pure.

(Genshin, école Tendai, *Somme sur la naissance dans la Terre Pure*, *Ōjōyōshū*, 2e partie, trad. Asuka Ryôkô[9])

La méthode de libération que je prêche ne consiste ni dans la méditation telle qu'elle est pratiquée par de nombreux savants de Chine et du Japon, ni dans la vocation adressée au Bouddha après avoir maîtrisé par l'étude le sens de cette pensée, mais simplement dans la conviction que si l'on prononce l'invocation « Hommage au Buddha Amida ! » (*Namu amida butsu*, prononcé *Nam' mida bu*) dans le but de renaître dans sa Terre pure, on est certain d'y aller renaître, rien de plus. Les trois

[9] *Vers la Terre pure, Œuvres classiques du bouddhisme japonais*, trad. Asuka Ryôko, Paris, l'Harmattan, 1993, p. 137 (adaptation).

cœurs et les quatre exercices pratiques sont contenus dans la pensée que l'on renaîtra dans la Terre pure par la vénération ou bouddha Amida. Si j'avais dans l'esprit une autre doctrine, plus profonde, je n'aurais pas part à la compassion des deux Vénérés Śākyamuni et Amida et j'échapperais à la grâce dispensée par le Vœu originel. Ceux qui ont foi dans le *nembutsu*, même s'ils ont une connaissance approfondie des enseignements donnés par Śākyamuni au courant de toute sa vie, doivent, comme les hommes stupides qui ne connaissent pas la moindre lettre, ou comme les nonnes ignorantes, et sans vouloir imiter les savants, simplement invoquer de tout cœur le nom d'Amida.
J'appose mes deux mains pour authentifier ceci.
Cette feuille unique est vraiment un guide pour l'école Jōdo, permettant d'obtenir la tranquillité dans l'esprit et de savoir comment prier. Je ne détiens rien en dehors de cette vérité. Je l'ai écrite pour éviter qu'après ma mort ne naissent des hérésies. Le 23 du premier mois de la deuxième année Kenryaku (1212)[10]. »

(Hōnen, 1133-1213, *Ichimai Kishōmon*)

« Même les bons obtiennent la naissance dans la Terre pure, à plus forte raison les mauvais ! »

Pourtant tout le monde dit communément : « Même les mauvais obtiennent la naissance dans la Terre pure, à plus forte raison les bons ! » Bien que ce point de vue paraisse logique de prime abord, il va à l'encontre de l'intention du Pouvoir autre du vœu primordial.

Voici pourquoi. Ceux qui font de bonnes actions par leur pouvoir personnel n'ont pas le cœur à se confier entièrement au Pouvoir autre ; ils ne sont donc pas en adéquation avec le vœu primordial de 'Mida. Cependant, s'ils retournent la mentalité du pouvoir personnel pour se confier au Pouvoir autre, ils obtiendront la naissance dans la véritable Terre pure de rétribution.

Le Bouddha Amida a daigné produire son vœu par compassion pour nous qui sommes bardés de passions et ne pouvons nous libérer du cycle des naissances et des morts par quelque pratique que ce soit. Puisque sa raison d'être est que les mauvais deviennent bouddhas, les mauvais qui se confient au Pouvoir autre sont donc par excellence le vrai mobile du vœu de la naissance dans la Terre pure. Par conséquent, « *même les bons obtiennent la naissance dans la Terre pure, à plus forte raison les*

[10] Adaptation d'après la traduction de G. Renondeau, *Le bouddhisme japonais, textes fondamentaux*, Paris, Albin Michel, 1965.

mauvais ! » Ainsi enseignait-il.

(Shinran, 1173-1262, *Tannishō*, trad. Jérôme Ducor)

_____

D'une manière générale, en vénérant tout ce qui touche les Trois Joyaux et en leur faisant des offrandes, on acquiert le mérite de détruire ses fautes et on annihile les actes qui conduisent aux destinées mauvaises ; le sentiment que l'on renaîtra homme ou dieu devient une réalité. Mais la pensée que l'on obtient l'Éveil par ces moyens est une erreur. Un fidèle du Bouddha suit les enseignements du Dharma de manière à arriver immédiatement à l'état d'un bouddha et pour cela il lui suffit de se conformer aux enseignements, de pratiquer le zazen. La pratique réelle conforme aux enseignements est, dans les monastères d'aujourd'hui, la méditation assise. Rappelez-vous cela.

[…]

Le maître dit encore :

Obtient-on l'Éveil par l'esprit, l'obtient-on par le corps ? Les maîtres du Dharma enseigné par les livres disent que le corps et l'esprit ne font qu'un et alors ils déclarent que c'est par le corps qu'on obtient l'Éveil. Actuellement, dans notre école, on l'obtient tout ensemble par le corps et par l'esprit. Mais, du corps et de l'esprit, c'est l'esprit qui nous fait réfléchir au Dharma, et c'est [aussi] à cause de lui si, même au cours de mille vies pendant tout un kalpa, nous n'obtenons pas l'Éveil. On obtient l'Éveil quand on a fait abstraction de son esprit et qu'on a renoncé à savoir et à comprendre.

C'est par le corps qu'un homme s'est éveillé en voyant des formes, un autre en écoutant des sons.

Si nous rejetons entièrement les raisonnements, le savoir, si nous méditons ardemment en position assise, la Voie de l'Éveil s'ouvre doucement à nous. Elle se sera ouverte véritablement par le corps. C'est pourquoi je vous exhorte à prendre l'habitude de pratiquer exclusivement le zazen.

(Dōgen, *Notes conformes au Trésor de la Loi*, *Shōbogenzō Zuimonki*, I^{ere} partie, ch. I, et II^{eme} partie, ch. XXVI, trad. G. Renondeau adaptée)

_____

La thèse orthodoxe du commence lorsqu'on montre trois véhicules pour en dévoiler ensuite un seul, ce qui est indiqué sommairement d'abord et développé largement ensuite ; elle est dans : « Le Bouddha, et le Bouddha seul, peut scruter à fond le caractère vrai de toutes les Essences. » ; elle affirme ensuite que le vénéré du monde,

après avoir prêché longtemps la Loi « a franchement rejeté les moyens salvifiques ». Puis le Bouddha Prabhūtaratna, désignant les huit chapitres de la doctrine des états terrestres, a certifié qu'ils étaient l'expression de la vérité, après quoi il ne devait plus rien y avoir de caché. Cependant, il dissimula que la vie du Bouddha dure depuis toute éternité. De plus, il était dit : « Au début j'étais assis sur la Terrasse, [puis] en regardant l'arbre, j'allais et venais […]. Il y a là un très grand sujet d'étonnement. […]

Pour dissiper ces doutes, le Fondateur de la Doctrine, Vénéré du monde, exposa le chapitre de la Durée de la vie. Reprenant ce qu'on avait entendu dans les sutra antérieurs et dans la doctrine des états terrestres du Bouddha, à savoir que tous les dieux, les hommes, ainsi que les asura de l'univers pensent que le Bouddha Sakyamuni d'aujourd'hui quitta le palais de la famille Sakya, qu'il partit de la ville de Gaya pour aller non loin s'asseoir sur la Terrasse et qu'il obtint de réaliser l'Éveil correct sans supérieur, etc., il fit tout droit cette réponse aux doutes exprimés : « Ô hommes excellents ! En vérité, il y a un nombre incalculable de centaines de milliers de millions de milliards de kalpa que je suis devenu bouddha. »

[…]

Dengyō Daishi a dit : « Depuis un temps lointain, nous avions souvent entendu le Vénéré du monde prêcher ; avant qu'il nous fit entendre le *Hōkkekyō*, il avait exposé les grandes lois du Kegon, etc. mais jusqu'ici nous n'avions jamais entendu une telle Loi supérieure, profondément merveilleuse ; nous n'avions entendu le *Hōkkekyō*, doctrine du Véhicule du Bouddha unique. »

Ils comprirent que tous les *sūtra* du grand Véhicule : *Kegon*, *Hōdō*, *Hannya*, *Jimmitsu*, *Dainishi*, etc., aussi nombreux que les sables du gange, n'entendaient encore rien à cette idée essentielle de toute Sa Vie : « Une pensée, trois mille dharma », ni à cette moelle fondamentale contenue dans l'accession des deux Véhicules à la bouddhéité ainsi que l'Éveil réalisé depuis un temps immémorial.

(Nichiren, *Kaikokusho*, *Le Traité qui ouvre les yeux*, XIII^{e} s., trad. G. Renondeau, adapté)

IV. TEXTES DU BOUDDHISME MAHĀYĀNA AU TIBET

Lorsque vous pénétrez dans l'absorption même, si vous observez votre esprit, vous n'y trouverez aucune intention mentale, et c'est cela l'absence de pensées. S'il se produit un mouvement de l'esprit conceptuel, soyez-en conscient. Si vous vous demandez comment vous pouvez en être conscient, n'analysez pas cet esprit qui se meut ; ne l'analysez pas comme mouvant ni comme immobile. Ne l'analysez pas comme étant existant ni comme étant inexistant. Ne l'analysez pas comme étant vertueux ou non-vertueux. Et ne l'analysez pas non plus comme étant souillé par les passions ou comme étant pur. N'analysez ainsi aucun des phénomènes mentaux. Si vous êtes présent de cette manière à l'esprit mouvant, il s'avérera dépourvu de nature propre. C'est cela, la pratique de la voie du Dharma. (IOL, Tib J 468)

(Hva shang Mahāyāna, IOL, Tib J 468, VIII^{e} s.)

L'abbé 'Gal na yas a ainsi expliqué l'essence du Dhyāna :

"Bien qu'il y ait de nombreux accès au Dhyāna du Grand Véhicule, le plus éminent parmi tous est l'entrée instantanée dans le Madhyamaka ultime. Dans cet accès instantané, point de méthode. On y cultive simplement la nature de la Réalité où les phénomènes sont l'esprit et l'esprit est non né. Son caractère non né est sa vacuité, à l'exemple du ciel, et en cela, il ne subsiste aucune sphère d'activité pour les six facultés des sens. Ce vide a pour nom présence directe (tib. *tshor)*, et dans cette présence, il n'y a rien de tel qu'une "présence" [à part]. Par conséquent, sans plus stagner dans la connaissance éminente née de l'écoute et de la réflexion, cultivez l'état d'égalité des phénomènes."

(Hva shang Mahāyāna, IOL tib J 709, citation d'Haklenayaßas, 23^{e} patriarche indien du Chan, d'après Sam van Schaik)

Les yogis ne peuvent éliminer les obscurcissements par le simple fait de se familiariser avec la seule méditation du repos calme. Celle-ci ne peut supprimer que temporairement les émotions perturbatrices et les illusions. Sans la lumière de la sagesse, on ne peut détruire complètement le potentiel latent des émotions perturbatrices, et par conséquent, leur totale destruction ne sera pas possible. C'est pour cette raison que le *Sūtra du dévoilement du sens profond* déclare : "La

concentration peut supprimer correctement les émotions perturbatrices, et la sagesse peut détruire complètement leur potentiel latent."

Le *Sūtra du dévoilement du sens profond* dit également :

> « Même si vous méditez avec une concentration unifiée,
> Vous ne détruirez pas la méprise du soi
> Et vos émotions perturbatrices vous perturberont à nouveau ;
> Cela ressemble à la méditation unifiée d'Udrak. »

(Kamalaśīla, *Les Étapes de la méditation*, *Bhāvanākrama*, tib. *sGom pa'i rim pa II*, VIII[e] s., trad. P. Cornu)

Étant vous-même victime de la souffrance, et désireux de délivrer les êtres des souffrances et des causes de la souffrance, vous cultiverez l'esprit d'Éveil en prenant l'engagement de ne pas revenir en arrière. […] S'il arrivait que les mérites de l'esprit d'Éveil prennent forme, ils empliraient l'espace entier et bien davantage. En outre, si des hommes comblaient de joyaux les champs de Bouddhas aussi nombreux que les grains de sable du fleuve Ganges et les offraient au Protecteur du Monde, et que quelqu'un d'autre, joignant les paumes des mains, s'incline mentalement vers l'Éveil, cette offrande sera bien plus éminente que la précédente, car elle ne saurait avoir de limites. […]
Mais si vous désirez développer l'aspiration au parfait Eveil, il vous faudra aussi prendre [des préceptes] et vous y tenir avec assiduité. Ceux qui observent continuellement les vœux appartenant aux sept types de *prātimokṣa* ont la capacité de garder les vœux de *bodhisattva*, ce qui ne serait pas le cas autrement. […]
Celui qui désire parachever promptement les accumulations du parfait Eveil doit faire diligence pour accomplir les facultés supranormales, ce dont le paresseux sera incapable. Tant que vous n'accomplissez pas le calme mental, les facultés supranormales ne se manifesteront pas. Voilà pourquoi vous accomplirez la méditation du calme mental. […]
Mais si le yogi manque de se joindre à la *Perfection de sagesse*, ses voiles ne s'épuiseront point. C'est pourquoi, afin de rejeter les voiles des passions et du connaissable, il méditera le yoga de la Perfection de sagesse en l'accompagnant toujours des moyens habiles. Il est dit que la connaissance supérieure séparée des moyens, tout comme les moyens habiles séparés de la connaissance, sont causes d'esclavage. Voilà pourquoi vous ne négligerez aucun des deux. Mais qu'appelle-t-on « sagesse » et « moyens habiles » ? […] Les Vainqueurs ont expliqué que par « moyen habile », il fallait entendre toute accumulation de vertu opérée par les *pâramitâ* telles que la générosité, etc., en excluant la *pāramitā* de la connaissance. Et quiconque maîtrise la méditation des moyens tout en méditant sur l'aspect de la

connaissance obtiendra promptement l'Eveil. Mais il n'y parviendra pas s'il médite sur la seule inexistence du « soi » individuel. […]
Par la connaissance supérieure, on ne voit aucune existence en soi de quelque phénomène que ce soit, et l'on explique que la connaissance supérieure est celle de l'ainsité. Vous méditerez cela sans aucun concept. Ce monde existant qui surgit des concepts n'est lui-même qu'idéation. C'est pourquoi l'abandon de toute idée fallacieuse est le *nirvāṇa* suprême. De plus, le Victorieux a dit : « La conceptualisation (*ou* la pensée qui imagine) est la grande ignorance qui nous précipite dans l'océan du *saṃsāra*. Demeurez dans le recueillement sans concepts et vous serez clair et sans concepts à l'instar du ciel. » […]

(Atîsha, *Bodhipāthadīpa, La Lampe de la Voie vers l'Éveil*, traduction originale)

_____

1 - « Avec la détermination d'atteindre le but suprême
Pour le bien de tous les êtres animés
Qui surpassent même le "Joyau-qui-exauce-les-souhaits",
Puissé-je les chérir continuellement dans mon cœur ! »
2 – « Où que je me trouve en compagnie d'autrui,
Puissé-je penser de moi-même que je suis le plus bas de tous
Et tenir les autres pour suprêmes
Du plus profond de mon cœur. »
3 – « Dans tous mes comportements, puissé-je vérifier mon esprit
Et dès que surgit une émotion conflictuelle,
Mettant en danger moi-même et autrui,
Puissé-je y faire face fermement et la dissiper. »
4 – « Quand je vois des êtres au caractère mauvais
Oppressés par de fortes négativités et de puissantes afflictions,
Puissé-je les chérir, aussi difficile que cela soit,
À la manière d'un trésor trouvé au hasard. »
5 – « Quand, par jalousie, les autres
Me traitent mal, m'injurient, me calomnient et me méprisent,
Puissé-je prendre la défaite sur moi
Et leur offrir la victoire. »
6 – « Quand celui à qui j'ai fait du bien,
Contre toute attente,
Me blesse fort grièvement,
Puissé-je le considérer comme mon maître le plus excellent. »
7 – « Bref, en réalité et en imagination,
Puissé-je offrir à toutes mes mères [tous les êtres] le bien-être et le bonheur,
Et puissé-je secrètement prendre sur moi

Tous les maux et toutes les souffrances de mes mères. »
8 – « Puisse tout ceci demeurer exempt
Des souillures conceptuelles des huit dharmas mondains
Et mon esprit reconnaissant que tous les phénomènes sont illusoires,
Puissé-je me libérer de tout lien, sans plus d'attachement. »

(dGe bshes lung ri bstan pa, *L'entraînement de l'esprit à la compassion en huit stances*, école bKa' gdams pa)

Les principales écoles du Mahāyāna

Contrée	**Ecoles/thèse**	**Auteurs principaux**	**Œuvres essentielles**
INDE	Madhyamaka « Voie médiane »	Nāgārjuna (II^{e} s.) Āryadeva (II^{e} s.)	*Mūlamadhyamakakārikā* *Catuḥśataka, Śataśāstra*
	Yogācāra/Cittamātra « Esprit seul »	Asaṅga (IV^{e} s.) Vasubandhu (IV^{e} s.)	*Mahāyānasūtrālankāra, Mahāyānasaṃgraha* *Triṃśikakārikā* *Viṃśikakārikā*
	Tathāgatagarbha	Asaṅga-Maitreyanātha (IV^{e} s.)	*Ratnagotravibhāga*
	Sautrāntika Madhyamaka svātantrika	Bhavaviveka (IV^{e}-V^{e} ? s.)	*Hṛidayakārikā* *Tarkajvāla, Prajñaprādipa*
	Yogācāra Madhyamaka svātantrika	Śāntarakṣita (VIII^{e} s.) Kamalaśīla (VIII^{e} s.)	*Tattvasaṃgraha* *Tattvasaṃgrahapañjikā*
	Madhyamaka prāsaṅgika	Buddhapālita (V^{e} s.) Candrakīrti (VIIe s.) Śāntideva (VII^{e} s.)	*Madhyamakāvatāra* *Bodhicaryāvatāra*

CHINE	Sanlün (V^e^ s.) (école des Trois Traités, Madhyamaka)	Kumārajīva (350-413) Senzhao (374-414)	Traduction du *Sūtra du Lotus*, du *Vimalakīrtinirdeśasūtra*, du *petit Sūtra d'Amitābha*, de Nāgārjuna et Āryadeva *Introduction aux pratiques de la non-dualité*
	Jingtuzong (écoles de la Terre Pure d'Amitābha)	Huiyuan (334-416) Tanluan (476-542) Daochuo (562-645) Shandao (613-681	*Commentaire du Sūtra des Contemplations*
	Tiantaizong (école du Sūtra du Lotus)	Huisi (515-577) Zhiyi (539-597)	*Petit* et *grand śamatha-vipaśyanā* *Liumiaofamen*
	Huayanzong (école de l'Ornementation fleurie ou Avatamsakasūtra)	Fashun (557-640) Fazang (643-712)	*Traité du Lion d'or*
	Faxiangzong (école des caractéristiques)	Xuanzang (602-664) Kuji (632-682)	*Vijñaptimātratāsiddhi* *(Chengweishilun)*

	Chanzong (école du dhyāna)	Bodhidharma (470 ?-543) Huineng (638-713)	*Damolun, Traité de Bodhidharma* *Traité de l'Estrade* (Fahai)
JAPON Période de Nara (710-794)	Sanron-shū (école des Trois Traités, Madhyamaka)	Ekan (en 625)	
	Hossō-shū (école yogācāra des caractéristiques)	Dōshō (en 654)	
	Kegon-shū (école de l'Avatamsakasūtra)	Daoxuan (Dōsen, 736)	
Période de Heian (794-1185)	Tendai-shū (semi-tantrique, *Sūtra du Lotus*)	Saichō (767-822)	
	Shingon-shū (tantrique)	Kukai (774-835)	
Période de Kamakura (1185-1392)	Jōdo-shū	Hōnen (1133-1212)	*Senchakushū*, le « Gué vers la Terre Pre »
	Jōdoshin-shū	Shinran (1173-1263)	*Tannishō, Traité qui déplore les divergences*
	Zen Rinzai Zen Sōtō	Eisai (1141-1215) Dōgen (1200-1253)	*Shōbōgenzō*
	Nichiren (*Sūtra du Lotus*)	Nichiren (1222-1282)	*Kaikokusho*, *Le Traité qui ouvre les yeux*